

# La qualité du logement immeuble d'habitation, quai du Cheval-Blanc 8, à Carouge (GE) : Atelier d'architecture Rino Brodbeck et Jacques Roulet : une réalisation de la Ville de Genève

Autor(en): **Quincerot, Richard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de  
l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **61 (1988)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-128901>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LA QUALITÉ DU LOGEMENT

Immeuble d'habitation, quai du Cheval-Blanc 8, à Carouge (GE)  
Atelier d'architecture Rino Brodbeck et Jacques Roulet  
Une réalisation de la Ville de Genève

«Oui, on en a fait un peu trop, peut-être. Le projet date d'il y a plusieurs années,<sup>1</sup> nous avons beaucoup changé depuis. Mais lorsqu'il a fallu démarrer le chantier, il était trop tard pour reprendre les plans, nous avons décidé d'aller jusqu'au bout de cette méthode architecturale et constructive.»

L'autocritique de l'architecte ne parvient pas à cacher sa légitime fierté. Même s'il n'est plus d'actualité pour le bureau, le petit immeuble du quai du Cheval-Blanc 8 à Carouge (GE) est une affaire de cœur.



Façade quai du Cheval-Blanc.

## Le logement et la norme

La réalisation de l'Atelier d'architecture Rino Brodbeck et Jacques Roulet s'inscrit dans la politique de promotion de logements de qualité conduite par la Ville de Genève, maître d'ouvrage.<sup>2</sup> Quinze grands appartements sont réalisés sur six étages et un attique. Leur première qualité est la quantité: la surface des pièces est en moyenne de 30 m<sup>2</sup>. La typologie est traversante, avec une cage d'escalier centrale sur le modèle des immeu-



Verrière de l'escalier, intervention de Gérald Poussin.

bles fazystes du XIX<sup>e</sup> siècle. Un tube néon file sur toute la hauteur de l'escalier, reliant les paliers inférieurs à une verrière, ornée par le plasticien Gérald Poussin, de verres colorés et... d'un papillon! Les séjours et les cuisines donnent sur de vrais bow-windows pleinement utilisables. Une porte vitrée intérieure sépare les halls des séjours, avec une simplicité presque japonaise. Les équipements sont généreux: placards, balcons, mosaïques ornées, salles de bains disposant de lumière naturelle (à la différence des réduits aveugles inventés par la modernité).

Ce haut standard est obtenu pour un prix de construction de 460 fr. le mètre cube, à peine supérieur aux prix courants pratiqués à Genève. L'immeuble démontre qu'un logement contemporain n'est pas nécessairement un logement médiocre: malgré les conditions exigeantes des normes et du marché, il vaut la peine de multiplier les efforts pour améliorer la qualité des habitations.

## Un immeuble urbain

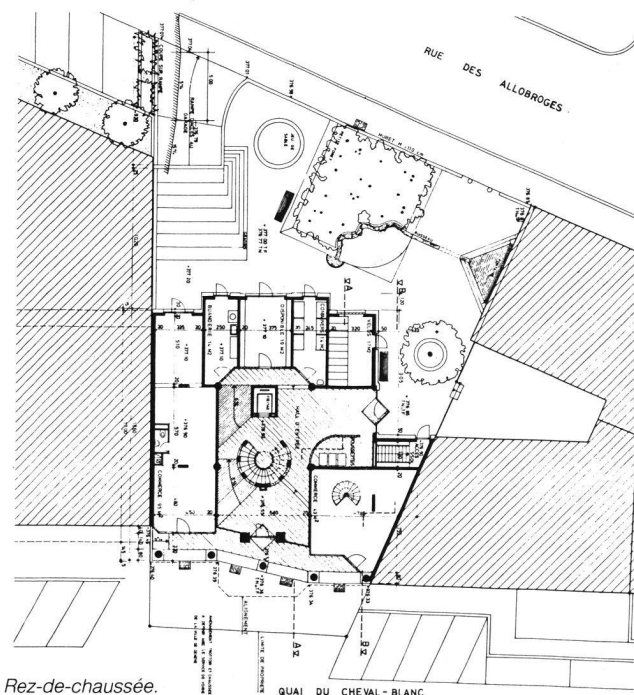
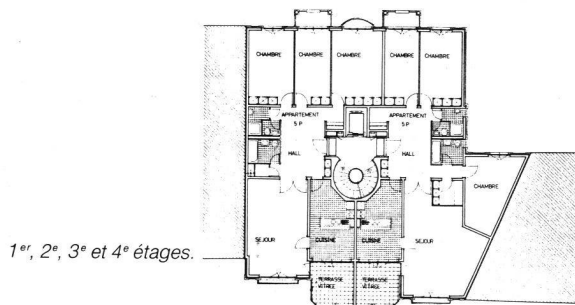
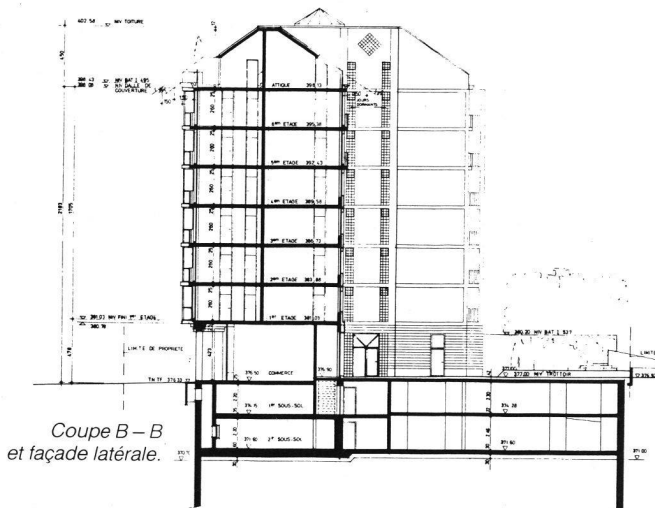
La démonstration s'inscrit dans la doctrine d'une architecture urbaine. Le terrain était une «dent creuse» au bord de l'Arve, bordé d'un côté par un immeuble étroit du début du siècle, de l'autre par un immeuble profond des années 60. A l'avant, l'immeuble rétablit la continuité du front de façades: la prééminence du bow-window central cache la différence d'alignements des immeubles voisins. A l'arrière, l'immeuble se développe sur une grande profondeur avant de se raccorder à l'îlot ancien. Côté cour, une fontaine répond au bruit de la chute d'eau côté quai. La construction

décline le vocabulaire standard qui a fait les grands paysages urbains du XIX<sup>e</sup> siècle: le socle fait sentir le poids de la bâtisse, les étages s'orientent d'une modénature au dessin simple et aux détails sophistiqués, la façade est couronnée d'une corniche isolant l'attique.

**Une architecture d'objets**

Saisie d'une passion hygiéniste, l'architecture moderne avait éliminé les objets kitsch produits au début du siècle pour privilégier l'espace, le vide sculpté. Au contraire, cet immeuble «post-moderne»<sup>3</sup> ressortit d'une esthétique d'objets. L'intervention du dessinateur de bandes dessinées

Gérald Poussin n'est pas un hasard: comme dans les aventures de Buddy et Flappo, l'espace n'est pas conçu pour lui-même, mais habité par des objets narquois, ironiques, pleins de saveur. Cette esthétique bon enfant s'affirme dès l'entrée dans l'immeuble, par une savante mise en scène organisée sur un dallage aux larges motifs jaunes reliant l'extérieur à l'intérieur. On entre dans l'axe, mais par un parcours glissé: l'une des lourdes colonnes noires du soubassement se tient dans l'axe de la porte, et l'éloigne de la rue. La façade est vitrée, mais la porte métallique est entourée d'un lourd portail de béton. Entrant, on débouche sur un vaste hall habité par une cage d'escalier circulaire, baroque, où jouent les lumières douces



Hall d'entrée. Miroir de Gérald Poussin.

des parois de briques de verre. Sur les murs sombres de béton peint, des animaux joyeux s'échappent de deux miroirs de Gérald Poussin. Les esthéticiens du XVIII<sup>e</sup> siècle distinguaient entre l'esthétique du sublime, art de l'effroi et de la démesure, et l'esthétique du pittoresque fondée sur les plaisirs de la variété et de l'inattendu. Les beautés stupéfiantes du sublime sont peut-être à leur place dans les architectures institutionnelles. Mais l'esthétique de la maison et du logement<sup>4</sup> n'appelle pas nécessairement des effets à couper le souffle: la présence plus modeste, mais poétique et familière des beautés pittoresques ne devrait-elle pas être la qualité par excellence des architectures domestiques?

Richard Quincerot

**Notes**

- <sup>1</sup>Ce projet a démarré en 1983, à l'époque où l'atelier R. Brodbeck et J. Roulet terminait un immeuble d'habitation et de bureaux, rue du Grand-Bureau 28, à Carouge (GE). Publication *Werk, Bauen+Wohnen* 6, 1983, pp. 4-7.
- <sup>2</sup>Depuis de nombreuses années, la Ville de Genève s'est donné pour vocation de promouvoir la qualité architecturale au travers de réalisations innovantes et exemplaires, d'expositions, de publications et de concours.
- <sup>3</sup>Bien que le terme «post-moderne» ait pris ces dernières années une valeur péjorative, voire injurieuse, la problématique d'un après-modernisme ouverte par Robert Venturi, Charles Moore et d'autres reste à notre avis entièrement d'actualité.
- <sup>4</sup>Nous renvoyons une fois de plus au remarquable livre de Bernard Hamburger, *L'architecture de la maison*, Bruxelles, Mardaga, 1984.

Photos: Juilliard et Petrement, photographes.